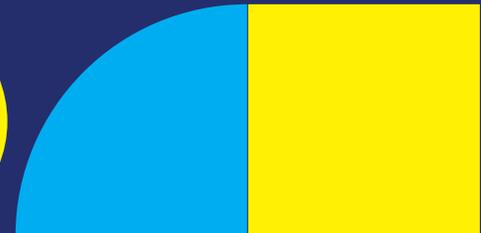


unicef 

pour chaque enfant

# QU'APPRENNENT RÉELLEMENT LES ENFANTS?

État des compétences fondamentales  
en période de crise de l'apprentissage





Ce travail a été soutenu par le Programme partage de connaissances et d'innovations du Partenariat mondial pour l'éducation, une initiative conjointe avec le Centre de recherches pour le développement international, Canada.

© Fonds des Nations Unies pour l'enfance (UNICEF)  
Mars 2022

Crédits photographiques:

Couvrir:  
©UNICEF/UN0418015/Tremeau  
©UNICEF/UN0308344/Zaidi  
©UNICEF/UN0469208/Dejongh  
©UNICEF/UNI313778/Georgiev  
©UNICEF/UNI374984

# Résumé analytique

La crise de l'apprentissage faisait déjà des ravages dans le monde entier lorsque la pandémie de la COVID-19 s'est déclarée. De nombreux enfants ne maîtrisaient pas les bases de la lecture et du calcul, alors qu'ils fréquentaient l'école. La multiplication des fermetures d'écoles et autres perturbations du système éducatif provoquées par la pandémie ont très fortement aggravé la crise de l'apprentissage. Si, pour la première fois en deux décennies, le nombre d'enfants déscolarisés commençait déjà à augmenter en 2020, cette augmentation n'a fait que s'accélérer. Les enfants doivent retourner en classe, mais des changements sont nécessaires pour veiller à ce qu'ils apprennent réellement, en commençant par les bases indispensables de la lecture et du calcul. Une amélioration de la formation des enseignants, davantage d'investissements dans les ressources pédagogiques et une attention portée aux compétences fondamentales contribueront à renverser la vapeur et à mettre les enfants sur la voie d'une croissance et de découvertes éducatives.

Le présent rapport propose une analyse unique de la portée de la crise de l'apprentissage grâce à une visualisation précise des enfants les plus à risque de ne pas acquérir les apprentissages fondamentaux. L'analyse de 32 pays et territoires à revenu faible ou intermédiaire repose sur les dernières données de la sixième série d'enquêtes en grappes à indicateurs multiples (MICS6) menées entre 2017 et 2021. Ces données permettent l'examen de la crise de l'apprentissage en matière d'équité et explorent les résultats d'apprentissage entre divers sous-groupes d'enfants, en se focalisant sur les plus vulnérables. Des simulations permettent également de visualiser l'ampleur des pertes d'apprentissage dues à la pandémie, et de déterminer l'impact de différentes stratégies visant à combler ces pertes. Enfin, le rapport se penche sur des préoccupations actuelles relatives à la préparation l'apprentissage à distance. Des liens sont établis entre cette question pressante et les résultats d'apprentissage.

**Les données des MICS6 confirment la réalité de la crise de l'apprentissage pour la plupart des enfants. Si les enfants les plus vulnérables, et notamment les enfants de foyers pauvres, les enfants dont l'environnement familial est moins présent, les enfants ayant des difficultés fonctionnelles et les enfants concernés par le travail des enfants ont les niveaux les plus faibles d'apprentissages fondamentaux, la majorité des enfants dans la plupart des pays sont loin d'atteindre les objectifs fondamentaux d'apprentissage.**

Les enfants devraient avoir acquis les compétences fondamentales en lecture et en calcul à la fin de la

deuxième année du cycle élémentaire. Ceci implique d'être en mesure de lire et d'interpréter un passage simple, ainsi que d'identifier et de distinguer différents nombres. Dans la plupart des pays analysés cependant, la majorité des enfants ne maîtrise toujours pas les compétences fondamentales en lecture ni en calcul lorsqu'ils entrent en troisième année. Dans plus de la moitié des pays, moins de 30 pour cent des enfants maîtrisent les compétences fondamentales en lecture et moins de 18 pour cent les compétences fondamentales en calcul. Dans de nombreux pays d'Afrique subsaharienne, moins d'un enfant sur 10 maîtrise les compétences fondamentales dans les temps.

Les résultats d'apprentissage peuvent varier en fonction de facteurs tels que le sexe, la situation géographique (urbaine ou rurale), la richesse du foyer, le handicap (difficultés fonctionnelles), la situation au regard du travail des enfants, l'implication des parents dans l'éducation de leurs enfants et l'environnement domestique. Les conclusions indiquent que la **richesse**

est le facteur prépondérant, avec des enfants de foyers du quintile le plus pauvre 16 points de pourcentage moins susceptibles de maîtriser les compétences fondamentales de lecture que les enfants du quintile le plus riche. En outre, l'analyse des différences en fonction de **l'implication parentale** indique que les enfants dont les parents ne participent pas aux réunions à l'école ou ne les aident pas à faire leur devoir ont une probabilité plus faible de maîtriser les compétences fondamentales d'apprentissage, tout comme les enfants dont le foyer ne contient aucun livre pour enfants ou dont le niveau d'éducation de la mère est inférieur au cycle élémentaire.

Les enfants ayant des **difficultés d'ordre fonctionnel** (handicaps), qu'elles soient physiques, comportementales ou psychologiques, peuvent être d'autant plus désavantagés au niveau de l'apprentissage. La bonne nouvelle est que les enfants ayant des difficultés d'ordre fonctionnel ont des taux de fréquentation de l'école élémentaire similaires aux enfants n'ayant pas ces difficultés. La moins bonne étant que ces enfants pourraient ne pas apprendre autant que leurs pairs. Les élèves vivant avec des difficultés fonctionnelles dans les domaines de la communication, de l'apprentissage, de la mémorisation,

de l'audition, de la concentration, de la marche, du contrôle du comportement, des relations amicales et de l'anxiété sont moins susceptibles de maîtriser les compétences fondamentales de lecture que les élèves ne connaissant pas ces difficultés. Parmi ces domaines, la différence est la plus marquée pour les enfants ayant des difficultés de communication, évaluée à 23 points de pourcentage.

Les enfants forcés de travailler peuvent se voir refuser la possibilité d'apprendre. La comparaison des résultats éducatifs dans les 40 pour cent des ménages les plus pauvres entre les enfants prenant part au travail des enfants et ne fréquentant pas l'école et ceux qui fréquentent l'école et ne sont pas impliqués dans le **travail des enfants** enregistre des différences sans appel. Lorsque les enfants vont à l'école plutôt qu'au travail, leurs chances de disposer des compétences fondamentales de lecture sont plus que doublées dans la plupart des pays. Il est indispensable que les enfants restent à l'école, car l'écart d'apprentissage entre les enfants scolarisés et déscolarisés tend à s'agrandir à mesure que les enfants grandissent.

L'école est certes le meilleur endroit pour les enfants, mais il est également essentiel que l'instruction soit de haute

qualité afin d'éviter que le **rythme d'apprentissage** ne soit trop lent. Plus les enfants restent longtemps à l'école, plus ils apprennent. Dès la huitième année, au moins la moitié (voire plus des trois quarts dans de nombreux cas) des enfants maîtrisent les compétences fondamentales de lecture – sauf dans trois pays. En revanche de nombreux enfants ne maîtrisent toujours pas les compétences fondamentales de calcul, même en huitième année. Ceci traduit le faible rythme d'apprentissage dans de nombreux pays, qui peut être mis en parallèle avec la faible qualité de l'enseignement. L'analyse révèle qu'il faut en moyenne sept années d'éducation élémentaire pour que 70 pour cent des enfants acquièrent des compétences fondamentales de lecture. Et que 11 années d'éducation élémentaire sont nécessaires pour atteindre cet étalon pour le calcul. La résolution de cette crise d'apprentissage se fera grâce à des efforts concertés, qui incluent des approches systémiques visant à améliorer l'apprentissage pour tous les enfants.

**Les perturbations majeures du système éducatif causées par la pandémie de COVID-19, ainsi que la récente hausse**

**de déscolarisation, signifient que les enfants ne manqueront pas de souffrir d'une perte d'apprentissages. Avec des stratégies adaptées, cependant, ces pertes peuvent être récupérées avec le temps.**

Alors que tout le monde attend les données en temps réel de l'impact de la pandémie sur les résultats d'apprentissage, des simulations et autres analyses peuvent apporter un premier éclairage. Nous constatons des différences dans les compétences fondamentales de lecture entre les enfants qui **fréquentent l'école et ceux qui l'ont quittée** l'année précédente. Ceci peut donner une idée de l'impact d'une année de fermetures d'écoles sur les résultats d'apprentissage. Les données de 12 pays indiquent qu'en moyenne (toutes choses égales par ailleurs), la proportion d'enfants disposant des compétences fondamentales de lecture chuterait de 68 pour cent après une année sans aller à l'école. Puisque seuls 30 pour cent des enfants disposaient des compétences fondamentales de lecture avant la pandémie, cette baisse pourrait signifier que seuls 10 pour cent des

enfants déscolarisés (soit les enfants dont l'école a été fermée pendant une année) maîtriseraient les compétences fondamentales de lecture un an plus tard.

Une nouvelle analyse de la situation des enfants déscolarisés serait particulièrement pertinente puisque leur nombre augmente actuellement, pour la première fois en 20 ans, du fait de la pandémie. Le taux d'apprentissage des enfants qui fréquentent l'école est certes faible, mais il est bien plus faible pour les enfants déscolarisés. La différence au niveau des apprentissages fondamentaux en fonction de la fréquentation ou non de l'école est flagrante pour les enfants âgés de 8 à 14 ans. En ce qui concerne la lecture, 46 pour cent des enfants qui fréquentent l'école maîtrisent ces compétences, contre à peine 12 pour cent pour les enfants qui ne vont pas à l'école. Pour ce qui est du calcul, la différence est de 27 pour cent pour ceux à l'école contre 12 pour cent pour les enfants qui n'y sont pas. Le message est clair: les enfants doivent être à l'école pour apprendre. Les écoles fermées doivent rouvrir et rester ouvertes, afin que les enfants puissent continuer leur parcours d'apprentissage.

Bien que tous les enfants aient souffert des fermetures d'écoles, ce sont **les**

**plus jeunes** qui risquent le plus gros, car les pertes d'apprentissage s'accumulant avec le temps. Les simulations révèlent que les pertes d'apprentissage dues à une année de fermeture d'école pourraient représenter une réduction de 27 points de pourcentage parmi les enfants aujourd'hui en première année qui maîtriseraient les compétences fondamentales de lecture à leur arrivée en neuvième année, soit une chute de 78 à 51 pour cent. En comparaison, les pertes potentielles à long terme pour les enfants actuellement en sixième année sont bien plus faibles, avec 7 points de pourcentage de baisse dus à une année de perte d'apprentissage. Des stratégies efficaces d'atténuation, incluant d'enseigner au niveau adapté, soutenues par une réorientation sur le long terme pourraient permettre de potentielles avancées notoires dans la récupération des pertes d'apprentissage. Avec ces stratégies, les compétences fondamentales de lecture en neuvième année pourraient finalement augmenter de 75 pour cent pour les enfants actuellement en première année, soit presque correspondre au niveau qui aurait été atteint s'il n'y avait pas eu de fermetures d'écoles. La clé serait, cependant, de veiller à ce que la réorientation du système éducatif continue sur le long terme. Il n'y a pas de solution rapide.

**Le monde est confronté à d'autres difficultés, outre la pandémie, et notamment le rythme accéléré des transformations technologiques qui favorisent des formes plus numérisées d'apprentissage. Toutes ont des conséquences sur l'apprentissage des enfants.**

La **fracture numérique** est visible à tous les niveaux de l'éducation, la pandémie n'ayant fait que la souligner avec le passage à l'apprentissage à distance lors des fermetures d'écoles. L'accès à l'Internet à la maison est devenu encore plus important et conditionne la poursuite de l'apprentissage des enfants lorsqu'ils ne sont pas en mesure d'aller à l'école. Ce sont cependant principalement les enfants âgés de 7 à 14 ans des pays au revenu le plus faible, particulièrement en Afrique subsaharienne, qui enregistrent les taux d'accès à l'Internet à la maison les plus faibles. Ce sont également ces mêmes enfants qui ont les taux les plus faibles de compétences fondamentales en lecture. Pour parvenir à une plus grande

équité dans l'apprentissage, ainsi que pour contribuer à combler les retards d'apprentissage, tout le monde doit pouvoir accéder à l'Internet.

En conclusion, l'éducation des enfants est menacée par plusieurs facteurs et nécessite des efforts concertés et coordonnés de la part des gouvernements et autres parties prenantes clés. Pour sa part, l'Unicef, en collaboration avec ses partenaires dans le monde entier, fait son maximum pour améliorer les résultats d'apprentissage des enfants, à la fois pendant toute la durée de la pandémie et au-delà. Avec l'aide des trois grandes initiatives que sont **Mission : Rétablir l'éducation**, qui donne la priorité à la rescolarisation des enfants, aux rattrapages des apprentissages et à la préparation et au soutien des enseignants, l'initiative **Réinventer l'éducation**, qui promeut l'apprentissage numérique dans le cadre de services essentiels pour chaque enfant, et **Foundational Literacy and Numeracy (FLN)**, qui a mis sur pied le centre de ressources **FLN Hub** pour renforcer les interventions en matière de compétences fondamentales en lecture et en calcul, les enfants pourraient avoir la possibilité d'apprendre, de s'épanouir et d'atteindre leur plein potentiel.

